



► 16 avril 2016

Familles recomposées : quelle place pour la belle-mère ? Ni amie, ni rivale

Psycho Figure honnie des contes de l'enfance, la belle-mère peine souvent à trouver sa place. Dommage, car elle dispose de nombreux atouts pour accompagner sa belle-fille
Laura Pigozzi
Psychanalyste

BERNADETTE COSTA PRADES

la santé

Comme le remarque avec humour la psychanalyste Laura Pigozzi, les petites filles rêvent de devenir mère... rarement belle-mère ! Difficile de balayer l'image d'une femme cruelle, venue remplacer une mère aimante et douce, comme dans *Cendrillon* et *Blanche-Neige*. Si la belle-mère actuelle n'est plus dans cette position - elle ne prend pas la place d'une défunte, et coexiste avec la mère des enfants - elle n'a pas la part belle pour autant. Partant de ce constat, Laura Pigozzi aborde ce sujet délicat dans un excellent ouvrage au titre prometteur : *Qui est la plus belle du royaume ? Mères, filles et belles-mères dans les familles recomposées* (éditions Albin Michel). Elle y montre que la belle-mère peut être une alliée précieuse dans l'éducation de sa belle-fille, à condition que le père lui fasse une place à son côté, et que la mère ne lui interdise pas de l'aimer. La preuve par trois.

Elle réhabilite le père

Pour se construire, une fille a besoin de s'appuyer sur une image

paternelle forte. Or, il est assez fréquent que cette image ait été malmenée dans le couple qu'il formait avec la mère. « *En le choisissant, en le regardant avec tendresse et respect, la belle-mère réhabilite le père, pointe des qualités que sa fille ne voyait peut-être plus, surtout si la mère passe son temps à dénigrer son ancien mari* », note la psychanalyste. Ce père - le moins parent des deux parents, selon la formule de notre spécialiste - se trouve alors soutenu dans sa fonction, lui qui doit se battre aujourd'hui contre une toute-puissance maternelle, seule jugée bonne et naturelle.

Elle aide à construire sa féminité

La belle-mère, objet de désir du père, apporte sa pierre à l'édifice dans la construction de la féminité. « *La belle-fille voit du désir qui circule dans ce couple, même s'il n'a rien de démonstratif. Cette femme ne détient-elle pas la clé de la féminité ? Quel est son secret qui a rendu son père amoureux d'elle ? Ce sont des questions que la fille a chassé de son esprit à propos de sa mère - la sexualité des parents étant bien trop dérangeante - mais qu'elle peut se*

poser à propos du lien qui unit sa belle-mère à son père », explique Laura Pigozzi. Le moyen encore de s'y retrouver dans cette question complexe de la féminité ? Chaque jeune fille doit inventer son chemin, mais plus elle disposera de figures féminines autour d'elle, plus il lui sera aisé de devenir femme à son tour. Aujourd'hui, où elles sont moins nombreuses - cousines, tantes, grands-mères s'occupaient jadis également des petites filles - la belle-mère offre un support d'identification supplémentaire, qui de plus n'appartient pas à la famille. « *Par cette position extérieure, elle peut aider sa belle-fille à être plus inventive, plus audacieuse, ayant elle-même pris le risque d'une vie sans garantie d'approbation sociale* », souligne la psychanalyste.

Elle favorise l'autonomie

Le vocabulaire en dit long sur la réalité d'une situation. Ainsi, dans de nombreuses langues, le terme de belle-mère comporte une connotation limitative. « *Elle incarne une "moins que mère", altération qui est sa chance, car elle peut venir contrebalancer la toute-puissance maternelle* », remarque la spécialiste.



► 16 avril 2016

Prenons le terme anglais *stepmother*, que l'on pourrait traduire par « mère mesurée », ou « mère bien tempérée ». « *N'étant pas guettée par le piège de la fusion, la belle-mère peut aider sa belle-fille à prendre son envol. Rien aujourd'hui ne consacre le lien qu'elle va entretenir avec elle : elle choisit donc de l'aimer comme un être singulier, unique, qui ne lui appartient pas* », souligne Laura Pigozzi. Une mère de parole, qui n'efface pas la mère de naissance, mais facilite une séparation en douceur. Doit-on ajouter qu'un tel tableau réclame beaucoup d'intelligence de part et d'autre ? Oui, mais quel beau défi à relever pour l'épanouissement d'une toute jeune fille !

Un être unique qui ne lui appartient pas

Campagne de bienveillance
Mots de parents, maux d'enfants.
C'est le thème de la campagne

de « bienveillance » en direction

des parents qui sera officiellement lancée le 22 avril prochain par le Réseau d'aide et de soutien à la parentalité (REAAP) (1). Depuis trois ans, l'équipe « Nice centre » planche sur cette question sensible. « *Même si les mots prononcés ne sont pas considérés comme violents, ils peuvent avoir des répercussions sur l'enfant. C'est l'exemple de cette maman qui découvrant que le centre ne peut pas accueillir sa fille, faute de places, va dire devant celle-ci : "Mais qu'est ce que je vais faire d'elle ?" Ou de celle qui, dans un contexte de séparation, dénigre son conjoint : " Ton père est nul ! Il ne*

m'a pas donné la pension ! " » Des mots banals, prononcés souvent dans un contexte de stress. Sans intention de faire mal. Mais qui vont être conséquents. « On ne peut pas préserver l'enfant de tout, ni être sous contrôle en permanence. Mais les parents doivent avoir conscience que l'enfant peut être profondément discrédités, ou susceptibles de l'entraîner dans un conflit de loyauté. » Pour aider à cette prise de conscience, des saynètes seront utilisées qui proposeront des situations à risque de dérapage verbal incontrôlé ! N. C.

1. Pour marquer le lancement officiel de cette campagne, le Réseau Parents 06 Nice centre, en partenariat avec le centre social La Ruche - association La Semeuse et la ville de Nice, organise une journée d'information et d'échanges sur le thème de la parentalité le samedi 18 avril 2015. Parvis de la gare Thiers, de 10 heures à 18 heures. Entrée libre.

« La belle-mère doit inventer sa place, tout en se gardant de tomber dans certains pièges, comme celui de profiter d'une relation de proximité pour établir avec sa belle-fille une complicité de mauvais aloi, ce qui peut être tentant à l'adolescence, où cette dernière veut en découdre avec sa mère. Car ce faisant, elle se mettrait au même rang qu'une amie et perdrait tout crédit auprès d'elle, la plongeant de surcroît dans un conflit de loyauté. Vis-à-vis du père, elle se gardera bien de se poser en rivale, en essayant de capter tout l'amour et l'attention sur elle, car elle se comporterait alors comme une

soeur.

Ce n'est qu'en restant sur sa marche générationnelle, en tenant son rôle d'adulte supplémentaire qu'elle pourra créer un lien de qualité avec sa belle-fille. »



La belle-mère, en étant objet de désir du père, aide la fillette à construire sa féminité. (Photos MaxPPP/6PA/Sigrid Olsson et Giusy Sequino)



■